

# L'or qui valait trois milliards d'euros

**Rosia Montana** lutte contre un projet dévastateur de mine d'or en plein air. La compagnie minière canadienne poursuit l'Etat roumain. Elle pourrait réclamer une lourde indemnisation.

ROSIA MONTANA (ROUMANIE)  
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

**A**u pays de Dracula, on s'assouplit sur des filons d'or et d'argent. C'est précisément dans les entrailles de Rosia Montana, un paisible bourg transylvanien, qu'est enfoui le plus gros gisement européen. Depuis quinze ans, ce village est le théâtre d'une lutte acharnée entre David et Goliath. En 2000, la compagnie minière RMGC, un consortium qui réunit le canadien Gabriel Resources (80,69 %) et l'entreprise publique roumaine Mininvest (19,31 %), acquiert une licence d'exploitation des précieux minerais. Mais avant d'apercevoir la moindre pépite, il lui faut déloger les habitants de Rosia. Et ces irrédicibles villageois refusent de céder leur propriété. Fin juillet, nouveau tournant dans cette affaire : Gabriel Resources (GR) poursuit l'Etat roumain devant le Cirdi (Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements) de la Banque mondiale.

Les dents plantées dans la gorge de la Roumanie, la société canadienne pourrait bien en sucer le fluide vital. Selon leur contrat, il pourrait lui réclamer 3 milliards d'euros, soit la moitié du budget santé d'un pays dont la commission européenne pointait en mai dernier « la piètre qualité des traitements ». Cette somme, Jonathan Henry, CEO de GR, refuse de la commenter. Pourtant, elle ne sort pas d'un chapeau : c'est le montant des dommages et intérêts dont la compagnie avait déjà menacé la Roumanie en 2013. « Nous n'avons d'autre alternative que de poursuivre la voie de l'arbitrage international afin de protéger nos droits », explique-t-il. Mais nous restons attachés à la construction et à l'exploitation d'une mine d'or de classe mondiale à Rosia Montana.

## Un combat de quinze ans

Mais de quoi parle-t-on au juste ? Le projet minier est pharaonique et décrié de par le monde. Il requerrait l'usage de 12.000 tonnes de cyanure par an pour extraire environ 340 tonnes d'or et 1.400 tonnes d'argent. Les déchets toxiques cyanurés seraient alors stockés à ciel ouvert dans un lac artificiel... tandis que quatre montagnes seraient ra-



Geamana, non loin de Rosia Montana, a déjà été submergé et pollué par l'exploitation du cuivre. Rosia Montana ne veut pas de ce destin. © REUTERS.

sées et vidées de leurs minerais. Tout cela en l'espace de seize ans, soit 35 ans de moins qu'habituellement pour une extraction de cette même ampleur.

« Et après avoir anéanti notre village et s'être rassasiés de nos minerais ? Ils tourneront les talons en nous laissant une région détruite et polluée ? Pas question », dit Angelina, ex-ingénieure auprès de la compagnie minière. Et son amie d'encherir : « Ces montagnes, on les aime. » Y vivent encore ours et loups. Soit une autre richesse, biologique celle-là. Les villageois ne sont pas contre toute exploitation minière (les

premières galeries aurifères furent creusées par les Romains, et une carrière en plein air a été gérée par l'Etat jusqu'en 2006), mais ils la veulent douce et refusent catégoriquement de quitter Rosia Montana.

C'est un village de montagne où les habitants vivent en quasi-autarcie. Propriétaires de maisons et de parcelles, ils travaillent la terre et possèdent des poules, quelques cochons et autant de vaches. De quoi subvenir à leurs besoins alimentaires. Pour acheter des biens supplémentaires, ils vendent leurs veaux et exploitent les forêts. « Ce mode de vie nous plaît. Et il n'est pas à vendre », précise un habitant.

Depuis quinze ans, le pot de terre dé-

fie le pot de fer. Environ 40 % des propriétaires ont refusé de vendre leur lopin. Ils luttent et gagnent tous les procès contre la compagnie minière. Le climax du combat est atteint en 2013. Des dizaines de milliers de manifestants battent alors le pavé de Bucarest pour dénoncer les passe-droits dont venait de bénéficier la compagnie minière : « L'Etat lui avait accordé un mandat pour exproprier quiconque refusait la vente de son bien », se rappelle Stefan Bălăci.

Et avec l'annonce de la poursuite de la Roumanie devant une cour d'arbitrage internationale, le bras de fer entre multinationale et citoyens continue. ■

LAETITIA THEUNIS

## ENTRETIEN

### « Rester vivre à Rosia, coûte que coûte »

Eugen David est agriculteur à Rosia Montana. Il est aussi le président d'Alburnus Maior, une ONG créée en 2000 pour défendre le village. Depuis, cette association d'une soixantaine de citoyens a gagné tous les procès contre la multinationale.

### Ne serait-il pas plus simple de vendre les terrains et de recommencer une vie ailleurs ?

L'abandon n'est pas une solution. Quand on accepte ce type de compromis, on doit savoir que partout dans le monde, on peut trouver une situation identique. Rosia Montana n'a pas l'exclusivité de la corruption et de l'illégalité. La plupart des grands propriétaires ont refusé de vendre leurs lopins car ici, ils ne manquent de rien. De tout temps, ils ont pu s'assurer d'une bonne existence, par eux-mêmes, en cultivant la terre.

### Sans mine, il n'y a pas de boulot à Rosia. Quel est l'avenir des jeunes ?

Une société qui ne dépend que des employeurs est une société malade à cause du manque d'initiative. Il faut développer son activité et devenir son propre patron. Un couple a ainsi ouvert une auberge pour recevoir des touristes, et de nombreux jeunes ont débuté leur activité de construction ou d'élevage. Ils font ça dans les villages alentour. Pas à Rosia même, car on est sous le joug d'un blocage économique.

### C'est-à-dire ?

La zone a été déclarée industrielle. Impossible donc d'obtenir un permis pour ouvrir une entreprise ou pour construire une maison. C'est ainsi depuis l'an 2000. Mais la municipalité n'a pas réussi à empêcher ni la pluie de tomber ni l'herbe de pousser. Elle a pu bloquer le développement de ses habitants, mais pas leur indépendance.

### Comment faire sauter ce blocage économique ?

Si le projet minier avorte, la mairie va devoir revoir sa copie : elle va avoir besoin d'argent, et donc d'une population qui paie des taxes...

L.Th.

L.Th.

## la lutte Préserver l'architecture en guise de résistance

**C**loué à même le bois de la façade, un panneau jauni affiche en trois lignes l'opinion de ses habitants. « Aceasta proprietate NU este de vanzare », autrement dit : « Cette propriété n'est PAS à vendre. » La bâtisse ancestrale domine les hauteurs de Rosia Montana et a du caractère, comme ses propriétaires.

A ses pieds et dans ses entrailles, une dizaine d'étudiants outillés de burin ou de marteau. Ils s'affairent à lui rendre ses atours de jeunesse tout en causant anglais. En provenance de dix pays d'Europe, ils se relaient toutes les deux ou trois semaines de début juillet à fin septembre. Leur mission ? Restaurer à l'ancienne des bâtiments que la compagnie minière n'est pas parvenue à acquérir.

Stefan Bălăci, professeur d'architecture à l'Université de Bucarest, est à la barre de ce projet de résistance hors du commun. « Notre but est de protéger l'exceptionnel patrimoine bâti

local. Rosia compte cinq églises historiques de confession différente. En trois ans, nous avons rénové une église unitarienne et une gréco-catholique ainsi que huit maisons, selon le savoir-

faire traditionnel. »

Point de tuile cuite, mais des langues de bois rectangulaires taillées à la main dans une souche, et enchâssées les unes dans les autres en guise de cou-



Tandis que Rosia Montana entretient son patrimoine, des activistes de Greenpeace soutiennent les habitants depuis Bucarest.

© REUTERS.

verture de toit. Pour soutenir le plafonnage mural, la technique consiste à placer de biais, et avec la chair dirigée vers l'intérieur du bâtiment, des branches de plusieurs mètres savamment coupées en deux sur toute leur longueur. Expertise et dextérité sont de mise.

« Et il faut lutter pour ne pas les perdre. Il faut donner un avenir professionnel aux jeunes hommes du village formés en techniques ancestrales. Sur nos chantiers, ils sont aidés par les volontaires qui apprennent à leur contact », continue-t-il.

Cette sueur et cette abnégation ont un but ultime : que l'Unesco inscrive Rosia Montana au patrimoine mondial de l'humanité, sésame pour une éternité sereine. Et la tâche n'est peut-être pas vaine : l'organisme a d'ores et déjà montré de l'intérêt pour ce village dont le sous-sol est creusé de plus de 7 km de galeries antiques d'extraction aurifère d'une valeur historique inestimable.

Le projet du Pr Bălăci « Adopter une maison » (1) en est à sa quatrième année. Quelque 200 jeunes Européens ont déjà prêté main-forte. Mais cette restauration patrimoniale n'est possible que grâce aux dons. En argent, mais aussi en matériaux de construction et en nourriture. L'architecte déplore que l'élan de générosité qui a suivi les manifestations nationales de 2013 se soit depuis lors tari.

Aussi, il veut rendre le patrimoine accessible à tous. Les familles dont la maison a été restaurée disposent ainsi d'une chambre pour accueillir les touristes. Quant aux bâtiments paroissiaux, ils se muent en lieux culturels où se succèdent expositions et conférences. « Cela fait revivre Rosia. Nous ne voulons pas seulement sauver des murs, mais toute la vie qu'ils ont abritée », précise le Pr Bălăci. ■

(1) www.adoptocasa.ro